



Des oiseaux et des hommes

TEXTE DE JEAN-PIERRE HADDAD, à partir d'entretiens avec ERIC DEFOËR.

« Manifestas »

D'épais traits noirs dessinent les contours d'une silhouette humaine ou animale. Le fond est un chaos agencé de lignes, de points et de couleurs. Pluralité des angles de vue, hétéronomie de l'espace, superposition du temps, multiplicité des lectures, questionnement sur les genres, transparence et mystère : un manifeste à l'œuvre.



DES OISEAUX, DES HOMMES

Vision poétique : l'oiseau est le rêve éternel de l'homme. Sans attache au sol, il défit la pesanteur tout en pouvant se poser, comme la colombe sur l'arche de Noé... A la fois terrestre et céleste, comme l'homme voudrait l'être.

Le tragique l'emporte : la terre retient l'homme qui tombe comme les pierres ou les pommes. Il est en chute, non libre. L'oiseau est l'homme, son image. Médiation entre ciel et terre. Mais, la pesanteur demeure. Méditation sur la chute, sur toutes les chutes, sur les pertes de l'humain dans la contingence d'une histoire erratique. Perte de l'animal dans la mise en extinction des espèces, oiseaux par milliers. Perte de l'homme en lui-même.

La peinture relève : la spiritualité de la peinture d'Eric Defoër s'ancre dans la réalité du quotidien et la transfigure. Inquiétude du présent portée par une mystique agnostique qui désillusionne et consent à ce qui advient. Retrouvailles de l'homme en lui-même, où plus être soi est être l'autre.

PEINDRE, PENSER

Peindre n'est pas un acte cérébral. C'est une méditation profondément inscrite dans l'exercice quotidien. La peinture est le plan même de structuration et d'expression de la pensée. Sans elle, la pensée resterait dans l'abîme. Si la Création est *l'agir du Verbe*, peindre est à la fois action et verbe.

On pourrait voir cette peinture comme un langage onirique, rêve risquant le cauchemar dans chacune de ses métonymies et métaphores : l'oiseau pour la Création et l'oiseau comme homme. Possibilité formelle qui a droit de cité.

En vérité, son agir est autre, il est *métanoïa* ; l'artiste convertit la réalité et la condition humaine en une spiritualité picturale qui se révèle dans la matière, la couleur, les formes. Les figures ? Extravagantes, étranges, inquiétantes, tendres ou cruelles, parfois drôles voire grotesques.

L'HUMAIN ET L'ANIMAL

L'humain est animal. Comment penser l'un sans l'autre ? Peindre l'un et l'autre ! L'un dans l'autre, l'un à la place de l'autre.

Homme et oiseau. Cette dualité, et d'autres, travaillent l'œuvre et se déploient avec fulgurance dans les visions de l'artiste. L'âme et le corps, la terre et le ciel, l'ombre et la lumière, le bas et le haut, l'horizontal et le vertical, le rouge et le non-rouge, la nature et la civilisation, l'oiseau et le poisson. Figuration et abstraction.

Le hiatus universel survole et surprend tous les temps de vie, et de mort. Il est aussi dans l'épaisseur entre le dessus et le dessous, dans le palimpseste visible ou invisible d'un récit en images. Dualité et duel intime (oiseau double qui, en vol, tire en sens opposés.) Couples soudés dans la contradiction. Tout en moitiés, incluses l'une dans l'autre.

« *Deux est la moitié d'un* », dit le peintre.

ESPACES, COULEURS

La rotation possible des cadres multiplie les espaces narratifs. Terrains imaginaires de la confrontation, du dilemme, de la violence. Aucun diable dans les détails, mais des détails qui se cachent et révèlent le tout. Et puis, quelque part, une ouverture au mystère dans le blanc céleste, dans le tragique coloré, dans l'abstraction subtile.

Expressionnisme d'une polychromie indomptable. Les couleurs explosent, les lumières vivent, se disputent l'œil. Et toujours le rouge, carmin, vermillon... Rouge sang. Rouge rose, rouge noir, rouge des fonds, rouge en surface, rouge profond. Des rouges et des symboles, comme cet orange safrané. La couleur DEFOËR nous emporte, nous déborde, nous submerge pour nous remettre à flots.

TRANSPARENCES

Les lignes traversent les couleurs qui traversent les figures qui abritent d'autres corps ou âmes qui se laissent voir dans les pensées enfouies, révélées, cachées dans la transparence.

« Edens »

« Faisons l'homme à notre image... »

« Il les créa mâle et femelle... »

« Et ils deviendront une seule et même chair. »

Mythologie combinatoire d'une genèse ambiguë.

Ils sont là devant nous, corps inscrits l'un dans l'autre au milieu du rouge de la vie, du vert de la nature, de l'orange de la méditation, du bleu de l'eau, sous un dôme de lumière. L'esprit qui planait au-dessus de l'abîme ne s'est pas retiré, il fait advenir l'Homme, les genres, le couple. Instants de béatitude. L'oiseau plane au-dessus de tous les duels à venir, de la multitude des possibles, dans le souvenir conservé des origines et de l'évolution.



« Moïse et l'oiseau »

Les épreuves de mourir sont des expériences du vivre. Le témoignage, la rencontre, l'alliance ne nous laissent pas indemnes. Par des fils ténus, nous touchons au ciel, mais le visage est à jamais inachevé.



« Cène »

Apocalypse ornithologique ? Des oiseaux de la terre au ciel. Une hiérarchie, du haut en bas, en signes et préoccupations diverses. Mais, dans les transparences et le basculement des cadres, l'idée apparaît du retournement toujours possible. Observation, compréhension, rien n'est fatalité ni oukase céleste, pas plus l'eau que le feu qui ramènent l'homme à sa responsabilité.



« Ainsi soient-ils »

Ils dorment séparés. Paix et confiance suspendues. Couleurs froides qui n'annoncent rien. D'une seule et même structure qui va s'estompant quelque chose advient, le sommeil est interrogé par le visage de l'homme à la colombe. Comment Job s'adressait-il à Elohim ? Les oiseaux s'assemblent, divins, de printemps, de malheur.... Et que se dit-il du Prêche de François d'Assise ?



« Cadit »

Il tombe. Mais qui et où ? Il tombe entre des arbres, faits du bois dont on fait les croix dressées de part et d'autre de la croix, avec, pourtant, en soubassement le crâne permanent de l'Adam perpétuel qui tranche dans le vif d'une mâchoire aux dents acérées.



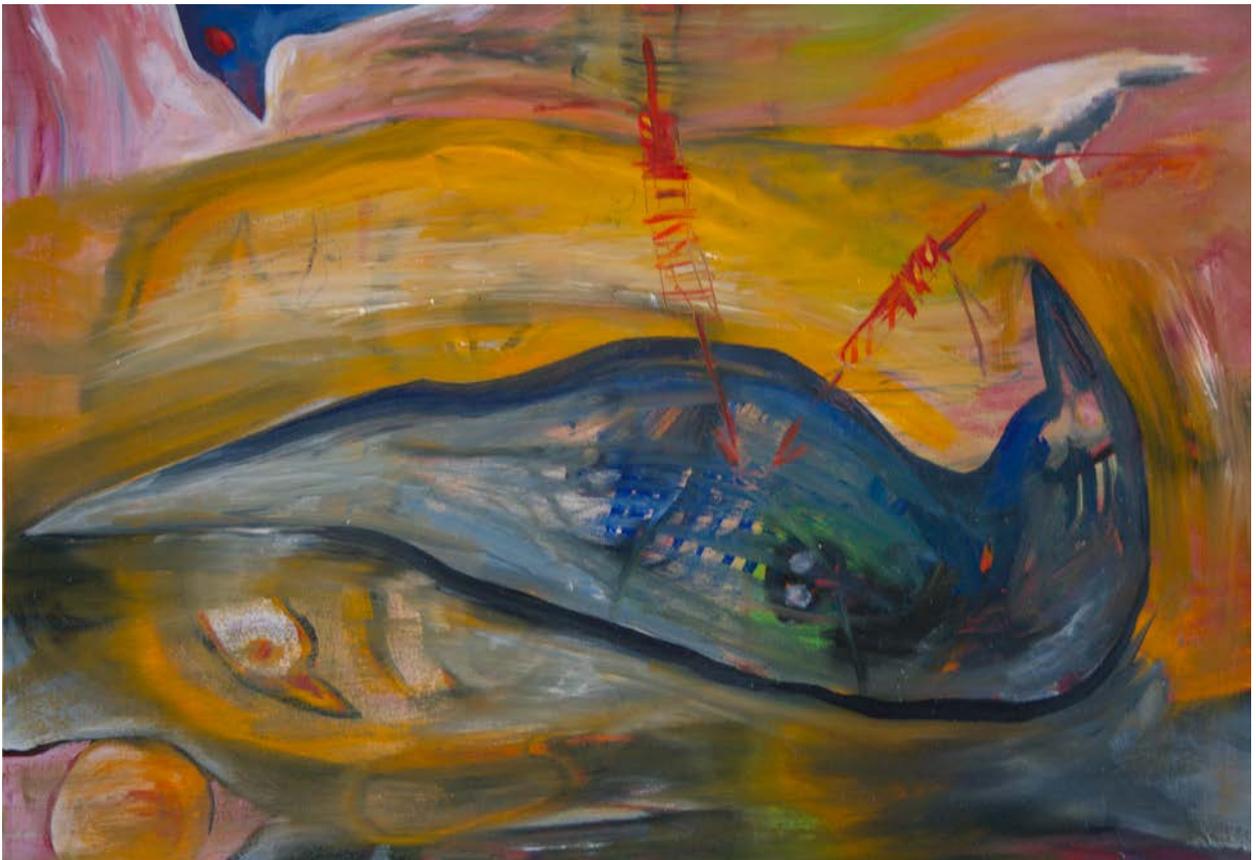
« Montre-toi ! »

Montre-toi tel que tu es et dans tous tes états. Fait de tous les autres, montre-toi et monte ! Descends ! Va d'Orient en Occident, et inversement !



« Deux banderilles »

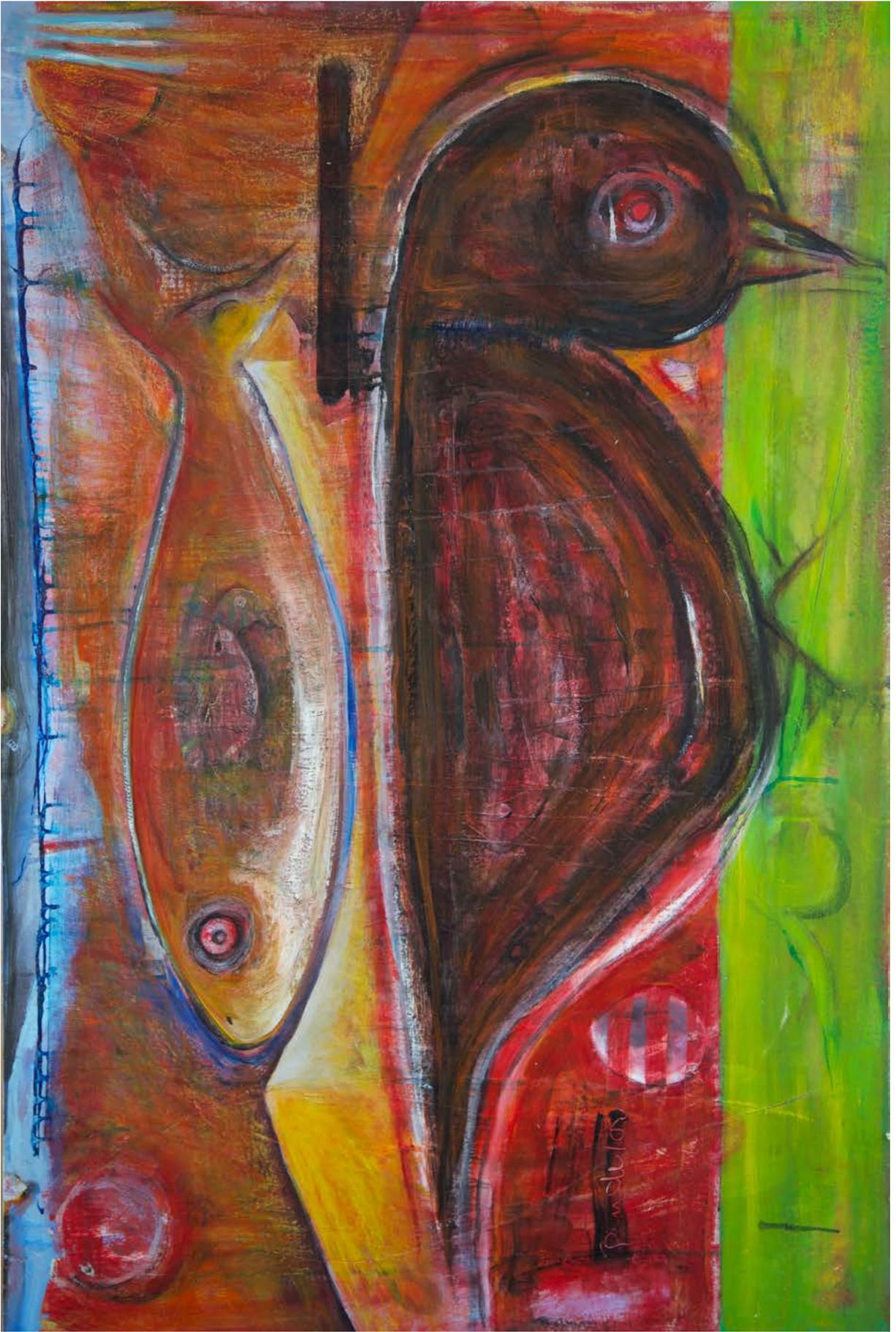
En scène, l'arène de tous les sacrifices inutiles. Le déplacement dans le sujet mis à mort, pour souligner l'imbécillité du jeu morbide et l'infinité des possibles criminels. « *Tu n'assassineras pas !* » et pourtant malgré tout, dans le retournement « ça marche ». Là où ça devrait voler ça marche quand même.



« Sub specie aeternitatis »

« L'homme est le seul animal à se tenir droit » dixit Aristote. Mais au-delà de la contradiction naturaliste, se tiennent ici, debout, face à l'éternité, dans un salut hiératique, toutes les espèces, volant, nageant, marchant et leurs descendance appelées à une transcendance avec ou sans au-delà.







« *Stryge* »

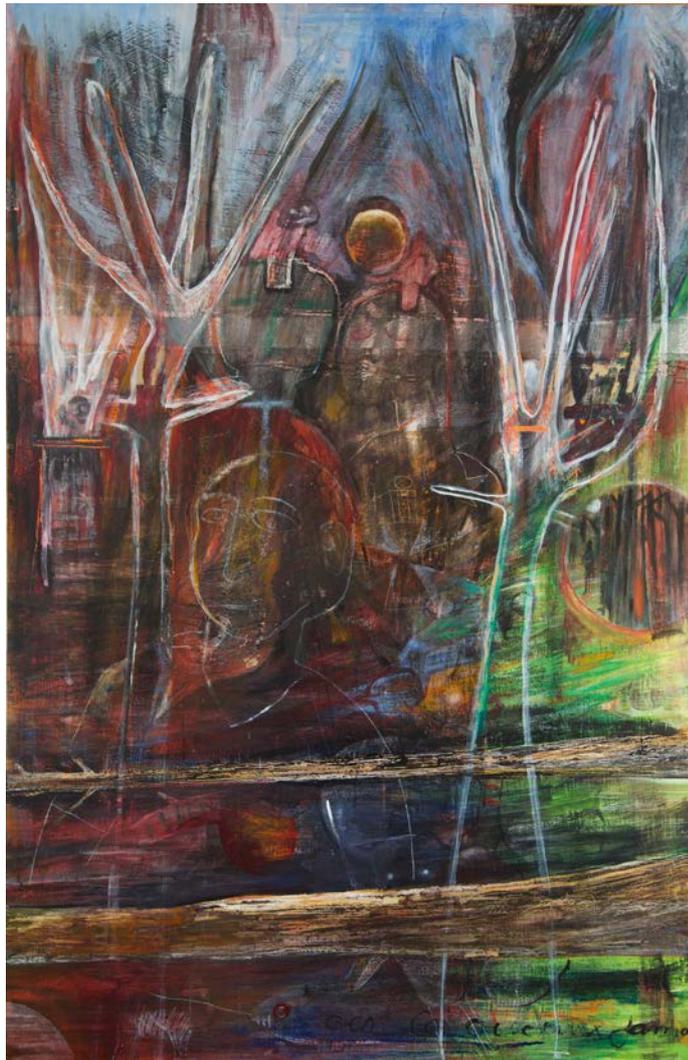
Désert d'arbres et de ville, fantômes humains, vies révolues, cheminée éteinte sous un ciel céleste finalement ouvert, mais incertain. La gardienne des lieux observe, sorcière ? Un rapace assurément qui défie de franchir le pas et de regarder en arrière.



« Dans une forêt obscure » avec « Des oiseaux et des hommes »

Une rencontre adossée. Comme souvent dans le travail d'Eric Defoër, une ou plusieurs œuvres préfigurent la série suivante : ici apparaît en trame de plusieurs d'entre elles un univers de cheminées

Avers : l'homme se fond dans l'obscur de la forêt prise à contre pieds. Jamais le noir n'aura tenu tant de place et pourtant, ici, pas d'alchimie et pas de haute conversion ; c'est de se perdre (plus que de s'égarer) dont il est question. Une croix du mérite (militaire), reprise de George Grosz, elle-même détournée. L'homme au centre cheminant entre destruction et tentative d'élévation ; mais l'oiseau ?



Revers : Il ne faut pas parler de ces dévorations successives incluses l'une dans l'autre ni de ces cheminées qui brûlent ou « refroidissent », toutes les cheminées...

A suivre...

ERIC DEFOËR



2, Impasse Saint Eustache

75001 Paris

06 37 35 67 67

edefoer@gmail.com

ERIC DEFOËR est peintre, illustrateur (*Editions Odile Jacob*), comédien, chanteur classique et auteur de textes et de poésie.

Pour Eric Defoër, qui ne signe pas ses toiles, ou à peine, au dos, d'un paraphe, ce n'est pas tant sa peinture qui importe que son reflet dans l'œil du spectateur, comment elle s'instille en émotions et réflexions dans l'esprit de qui regarde. Ainsi, cette œuvre dense et foisonnante propose de multiples lectures.

Sous une forme invariablement poétique, au travers des couleurs, des différents plans, des jeux de transparences et des figurations - visibles ou subliminales - il est avant tout question de l'être humain.

L'humain non pas comme centre du monde, mais comme élément du monde parmi d'autres. Eric Defoër confronte l'humain à soi comme pour mieux l'entraîner dans les méandres de ses rapports à ses semblables, mais aussi à tous les êtres et éléments.

Dans ce travail où le quotidien est transfiguré, transcendé, c'est cependant toujours l'expérience qui précède toute théorisation.

Il est fait feu de tout bois pour éclairer le chemin, et si cette peinture peut être perçue comme onirique, elle ne l'est que dans la mesure des utopies.

EXPOSITIONS

17 Décembre 2012 au 31 janvier 2013 : Exposition individuelle au Centre Rachy Guy de Rothschild, commissaire d'exposition Hanna Landau.

Novembre 2012 : exposition collective Institut Français de Haïfa (Israël) « at your table »

Octobre 2012 : Nuit blanche de Clichy (92) Création d'une installation.

Mai 2012 : Exposition Individuelle à la galerie *Mémoire de l'Avenir*.

28 Octobre au 15 Décembre 2011 : Exposition en partenariat avec Margalit Berriet Galerie Mahon haMaïm Tel-Aviv (Israël) commissaire d'exposition Doron Polack.

Septembre 2010 : Exposition individuelle à la galerie Mémoire de l'Avenir.

Juin 2010 : Exposition collective « Racines et Sources » espace *le Nid*, Paris.

Avril 2009 : Exposition en partenariat avec le photographe plasticien, Pierre-Yves Hervy-Vaillant dans son atelier de l'avenue Kleber Paris 16.

Octobre 2009 : Exposition individuelle galerie MDA

Juin 2008 : Exposition collective Cité Internationale des Arts

2004 : Exposition individuelle à *l'Espace Cardin* pour le groupe AXA dans le cadre du programme humanitaire « Atout Cœur ».

Novembre 2003 : Exposition à la gare du Midi de Biarritz d'un retable présenté en suite en d'autres espaces régionaux – avec le soutien du Conseil Régional.

Novembre 2003 : Exposition individuelle espace privé *Eden Monceau*.

Novembre 2000 : Exposition Individuelle à *Beth haGath*, Ein Kherem (Israël) « l'enfance de l'art » en clôture d'une année de volontariat auprès d'enfants polyhandicapés.

"Des oiseaux et des hommes", la toute nouvelle série d'**Eric Defoër**, présentée à la galerie *Mémoire de L'Avenir* du 3 mai au 3 juin prochains, s'inscrit dans ce cheminement qui part d'un constat naturaliste de mise en danger des espèces pour porter une réflexion ontologique à travers un travail caractérisé par la vivacité du trait et la force des couleurs.

MARIE CARBONNEL



Après des études de piano, Marie Carbonnel débute le chant à l'âge de 16 ans à l'*Ecole de musique de Mende* puis au *Conservatoire de Sète* et au *Conservatoire du 18ème arrondissement de Paris*.

Elle travaille actuellement avec la soprano Anna Maria Panzarella.

Elle a joué le rôle de Maria dans l'Opéra de Villa Lobos « Magdalena » à l'*Opéra de Montpellier*, et le rôle de Zerline dans l'Opéra « Don Giovanni » de Mozart à l'*Eglise Evangélique Allemande de Paris* avec la troupe *Operacademy*.

Elle a donné de nombreux concerts avec *Acceso*, ensemble de musique de chambre pour soprano, contralto, violon, flûtes, hautbois, piano, violoncelle, spécialisé dans l'œuvre de Johann Sebastian Bach.

Elle participe aussi à des spectacles lyriques comiques avec la troupe des *Amis en Scène* dont récemment « tour Opérateur » au *Théâtre du Gymnase* à Paris.

Elle prépare actuellement le rôle de Fiorella dans l'Opérette « Les Brigands » d'Offenbach à la *Maison de la Musique de Nanterre*.

C'est avec beaucoup de joie qu'elle retourne aujourd'hui à ses premières amours, la mélodie française et les lieder.

FERRUCCIO AMELOTI



Né à Alessandria, Ferruccio Amelotti a fait ses études au Conservatoire National *G. Verdi* de Milan dans la classe de Sergio Lattes, où il a obtenu le prix d'excellence en 1986.

Par la suite, il s'est perfectionné avec Ilonka Deckers, Anita Porrini, Bruno Canino, Eugenio Bagnoli et Alfons Kontarsky, tout en participant aux séminaires du chef d'orchestre Sergiu Celibidache.

Lauréat des Concours de *Stresa et Torre Pellice*, il a remporté la 17ème édition du *Concours International de Musique de Vienne*, compétition qu'avait déjà révélé au public le talent d'artistes comme Tania Tetzlaff, Francesco Manara et Xavier de Maistre.

Depuis sa jeunesse, Ferruccio s'est toujours beaucoup produit et livré à une activité musicale intense. Ainsi, il a joué en Angleterre, en Autriche, Espagne, France, Suisse, Afrique du Nord, République Tchèque et dans les villes les plus importantes de son pays, pour des institutions de prestige, parmi lesquelles : *Jeunesse Musicale, Conservatoire de Milan, Bergamo, Pesaro, Théâtre la Fenice de Venise, Théâtre Communal de Bologne, Théâtre Communal de Ferrara, Théâtre Verdi de Pisa, Académie Philharmonique de Bologne, Kulturhaus de Bolzano, Boesendorfsaal de Vienne, Philharmonique de Prague, Orchestre Symphonique de la RAI de Milan, Orchestre I Pomeriggi Musicali de Milan, Orchestra Guido Cantelli, Orchestre Milano Classica, Orchestra Symphonique du Théâtre Coccia de Novara, Orchestre Symphonique de Sofia, Orchestre Symphonique de Prague*, sous la direction de Marcello Panni, Daniele Gatti, Vladimir Delman, David Shallon, Pinchas Steinberg etc.

Titulaire d'une classe de piano à l'*Académie de Musique de Milan* jusqu'au 2009, il a enseigné le piano au *Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans* et il est à présent assistant spécialisé dans la discipline accompagnement au *Conservatoire Départemental de la ville de Châteauroux*.

Des Oiseaux et des Hommes, programme musical du vernissage, 3 mai 2013

The three Ravens, folk song anglaise

Die Krahe, extrait des ***Winterreise***, Franz Schubert

Die Nachtigal, Alban Berg

L'Oiseau Prophète, Robert Schumann

Il vole des fiançailles pour rire, Francis Poulenc

L'oiseau triste, Maurice Ravel

Trois beaux oiseaux du paradis, Maurice Ravel

La ballade des gros dindons, Emmanuel Chabrier

Tout fout l'camp, Juel/Damia